

La « derestauration » de la Mosaïque du Jugement de Pâris d'Antioche par l'Atelier de conservation et de restauration du Musée départemental de l'Arles antique

Patrick Blanc, *Directeur de l'Atelier de conservation et de restauration, Musée départemental de l'Arles antique*

Dans le cadre d'une coopération avec le Département des Antiquités grecques, étrusques et romaines du Musée du Louvre (Paris), l'Atelier de conservation et de restauration du Musée départemental de l'Arles antique a réalisé en 2006 la restauration de la mosaïque du Jugement de Pâris provenant d'Antioche.

De 1932 à 1939, l'Université de Princeton, avec le concours financier d'un certain nombre de musées américains et des Musées nationaux français, dirigea les fouilles d'Antioche, capitale de la province de Syrie première. Ces institutions reçurent alors 20% des objets mis au jour dont plusieurs pavements. C'est ainsi que la mosaïque du Jugement de Pâris, découverte en 1932 dans la maison dite Roman Villa, puis Atrium House, entra dans les collections du Musée du Louvre en 1936.

Ce tableau fait partie d'un ensemble de panneaux figurés et géométriques pavant le sol d'une vaste salle de banquet. A l'emplacement des lits, un décor géométrique présentait un quadrillage de losanges (fragments conservés au Musée Hatay à Antakya). Le reste du décor était organisé en cinq panneaux se répartissant ainsi : dans la barre horizontale du T prenait place une scène de concours de boisson entre Dionysos et Héraklès (au musée de Worcester, USA) avec de part et d'autre deux petits panneaux représentant un satyre et une ménade (au Museum of Fine Arts de Baltimore, USA) ; dans la barre verticale du T étaient disposés deux panneaux : l'un figure Aphrodite et Adonis (au musée de Princeton, USA), l'autre le Jugement de Pâris (au musée du Louvre) ; des fragments d'un rinceau de vigne sont conservés au musée de Wellesley (USA).

La scène du Jugement de Pâris mesure 1,86 m de côté ; elle est composée de tesselles en marbre, en calcaire, en verre et en obsidienne, de 5 mm de côté pour les fonds et de 1 à 3 mm de côté pour les scènes figurées.

Le panneau est bordé par un rinceau constitué par deux sarments de vigne et de lierre issu de deux têtes –l'une âgée et barbue, l'autre juvénile– placées sur l'axe vertical du panneau ; dans les sarments entrelacés prennent place des feuilles de vigne très découpées, des grappes, mais aussi oiseaux, lézards, papillons et sauterelles.

La scène centrale présente un paysage montagneux devant lequel se détache un arbre imposant enserrant la colonne d'un sanctuaire rural supportant un vase à deux anses. Cinq personnages, répartis en deux groupes, se partagent le premier plan. Au centre du tableau, assis au pied de la colonne, le jeune pâtre Pâris, vêtu et coiffé à l'orientale, les mains croisées sur son pedum, est entouré de son troupeau ; il regarde Hermès, aisément identifiable sur la gauche de la scène (caducée, ailettes). A droite, un groupe de trois femmes est placé sur un promontoire rocheux ; il s'agit des déesses Athéna, Héra et Aphrodite. Elles attendent le verdict que Pâris doit prononcer sur un ordre des dieux que lui apporte Hermès : laquelle des déesses est la plus belle ?

La beauté et la qualité de ce pavement l'ont immédiatement placé aux yeux des fouilleurs comme une œuvre majeure. Aussi la découverte a-t-elle été dûment relatée, décrite, photographiée et filmée. La richesse exceptionnelle de ces archives de fouilles conservées par la Princeton University peut encore être exploitée.

Peu après sa découverte, le pavement a été transféré sur un support en mortier de ciment armé d'une structure métallique. Des photographies datées des premiers mois de 1933 attestent du travail alors réalisé. Depuis 1936, le panneau du Jugement de Pâris était exposé au mur de la galerie des mosaïques du Musée du Louvre. En octobre 2000, les panneaux de la mosaïque du *triclinium* furent rassemblés pour la première fois et présentés à l'occasion de l'exposition *Antioch : The Lost Ancient City* organisée par le Worcester Art Museum. Pour assurer le déplacement du Jugement de Pâris, l'équipe des marbriers du Musée du Louvre prit soin, après avoir descellé la mosaïque du mur, de mettre en place une structure portante en aluminium au revers de la mosaïque afin de maintenir le panneau qui montrait plusieurs fissures.

Cette mosaïque a fait l'objet de très nombreuses publications, et tout d'abord par les fouilleurs, C. Fisher, C.M. Morey, G.W. Elderkin et J. Lassus. Elle figure évidemment dans le travail majeur de D. Levi sur les mosaïques d'Antioche et dans le catalogue des mosaïques du Musée du Louvre publié par Fr. Baratte. Plus récemment, à l'occasion de l'exposition américaine, Chr. Kondoleon et L. Becker y sont à nouveau revenus après qu'un examen détaillé des archives de fouilles, de l'ensemble des fragments du pavement conservés ainsi que des analyses de matériaux aient pu être réalisés (cf. *La mosaïque gréco-romaine IX*, 1, Rome 2001 (2005) et *The Arts of Antioch*, Worcester Art Museum 2005). Tous ces travaux ont relevé l'intérêt iconographique de la scène figurée, mais ils ont aussi porté sur la technique mise en œuvre par le mosaïste antique.

Sur le terrain, de nombreuses observations avaient été faites par les fouilleurs. Dans leurs rapports, C. Fisher (*Field Diary*, 1932) et G.W. Elderkin (*Director's Report for 1932*) ont consigné des éléments techniques relatifs à la mise en place du pavement. C. Fisher décrit les différentes strates de l'assise antique et notamment le lit de pose il distingue deux mortiers de couleur et de texture différentes. Après la dépose du pavement, d'autres observations furent faites alors que le revers était visible : entre la scène centrale et la bordure végétale, un bourrelet à double pente marquait la limite entre deux mortiers différents dans le *nucleus*. A partir de ces observations, C. Fisher considérait qu'une partie importante du pavement avait pu être préfabriquée. En 2000, Chr. Kondoleon et L. Becker discutèrent la technique et la chronologie relative de la mise en place du panneau du Jugement de Pâris.

En 2005, à la demande du Département des Antiquités grecques, étrusques et romaines du Musée du Louvre, l'Atelier de conservation et de restauration du MAPA procéda à une mission d'expertise afin de déterminer l'état de conservation de la mosaïque. L'examen mit en évidence la grande fragilité de l'œuvre. Soixante dix ans après sa découverte, la mosaïque et son support étaient traversés de nombreuses fissures dues aux contraintes mécaniques causées par la structure métallique, peut être dues également aux différents déplacements de l'œuvre. Le long de ces fissures, la faible adhérence de certaines tesselles au support faisait courir un risque de perte irrémédiable, déjà manifeste. Très lourd (700 kg), le panneau de mosaïque était donc fragilisé, rendant tout déplacement de la mosaïque difficile et dangereux.

Pour ces différentes raisons, il était devenu urgent de procéder au transfert du panneau sur un nouveau support, de procéder au nettoyage et au dégagement de certaines tesselles prises dans le mortier de ciment, de reprendre le traitement des lacunes. Ces interventions étaient nécessaires pour rendre au décor une meilleure lisibilité, le nouveau support proposé permettant d'envisager à nouveau le prêt de la mosaïque souhaité par le musée.

La mosaïque arriva à Arles en juillet 2006 pour dix mois de traitement de conservation et de restauration. Ce travail effectué dans l'Atelier de restauration du Musée départemental de l'Arles antique s'est organisé en trois grandes phases.

Diagnostic et préparation pour le retrait du support ancien

Avant d'intervenir, une étude minutieuse de l'œuvre accompagnée d'une documentation en dessins et photographies ont été réalisées afin d'identifier les différentes dégradations et les caractéristiques particulières de cette mosaïque.

La restauration commença par une séquence de nettoyages de surface avec consolidation des tesselles les plus fragiles. Un encollage composé de plusieurs strates de textiles –gaze de coton et toile de chanvre– fixées par un adhésif permet de maintenir la surface du *tessellatum* ; une semelle de micro-billes de verre liées par un adhésif fut tirée à la règle sur la surface de l'encollage afin d'obtenir une planéité corrigeant les différentes déformations, mais aussi dans le but d'absorber les vibrations lors du retrait du mortier au revers.



Fig. 1. Premières observations et nettoyages de surface.



Fig. 2. Retrait du support en ciment mis en place en 1933.

Mise en place du nouveau support

Dans une deuxième phase, le support en ciment armé d'une structure métallique a été retiré au moyen de disques diamantés permettant de découper verticalement et horizontalement le support en petites lamelles. Afin de mieux contrôler le retrait à l'approche des tesselles, une fine couche de ciment fut d'abord laissée au revers de celles-ci, progressivement supprimée à l'aide de micro-burineurs pneumatiques.



Fig. 3. Enlèvement de la fine couche de ciment en contact avec les matériaux antiques.

Cette opération, une des plus longues et des plus délicates de la restauration, permet de retirer la quasi totalité du ciment de restauration. Ce travail, réalisé de façon mécanique et avec une extrême précision, nous a permis de retrouver sous ce ciment des vestiges de mortier antique préservés lors de la première restauration, peut-être involontairement. Nous avons pu alors observer à nouveau les deux mortiers différents décrits par C. Fisher : sous la scène centrale, le mortier est fortement rosé, alors qu'un mortier plus gris se rencontre sous la bordure végétale, confirmant les observations notées en juin 1932. L'examen attentif des mortiers de support antiques a montré son importance ; nous-même l'avons vérifié lors de précédents travaux. A l'occasion de la dépose et de la restauration de la mosaïque à l'*emblema* de Gorgone retrouvée à Alexandrie dans les fouilles dirigées par J.-Y. Empereur au théâtre Diana et étudiée par A.-M. Guimier-Sorbets, de semblables observations ont pu être faites et nous avons recherché un moyen de permettre de visualiser ces mortiers dans la restauration moderne. Tout doit donc être mis en œuvre pour préserver les mortiers comme éléments constitutifs des pavements, et à ce titre vestiges antiques. Lors de la restauration récente d'un pavement en *opus signinum* découvert à Marseille, l'épaisseur du support déposé a été préservée. Tout comme l'avaient fait les premiers restaurateurs à Antakya, nous avons donc maintenus en place les vestiges de mortiers, témoignages du travail du mosaïste antique.

La mosaïque allégée de son support de ciment moderne, un traitement spécifique a visé à atténuer les déformations qu'avaient subies la surface. On procéda alors à la mise en

place d'un nouveau support constitué de deux couches de mortiers synthétiques réversibles sur lesquelles est disposée une structure en nid d'abeille d'aluminium stratifié. Ce support devenu classique pour le traitement des mosaïques exposées en musée offre toutes les garanties de légèreté et de stabilité dimensionnelle dans le temps. Le panneau pèse désormais environ 100 kg.

Nettoyages et traitements des lacunes

La troisième et ultime étape débuta par le retrait de l'encollage de surface. Puis, un nettoyage fin permit de dégager de nombreuses tesselles masquées par le ciment de la restauration de 1934.

La mosaïque, et particulièrement la bordure végétalisée, présentait de nombreuses lacunes qu'il convenait de réintégrer pour redonner une cohésion au décor. Trois modes opératoires ont été mis en œuvre pour leur comblement, toujours en léger retrait par rapport à la surface des tesselles. Dans les lacunes importantes ont été appliqués des mortiers à base de chaux, chargés de sable et de pigments naturels, de teinte et de granulométrie variant selon l'emplacement : plus clairs dans la scène centrale, plus soutenus dans la bordure végétale.

Un long et méticuleux travail de réintégration des plus petites lacunes a été réalisé avec un enduit teinté dans la masse. Grâce à la documentation ancienne, il a été possible, dans certaines lacunes, de restituer la forme des tesselles manquantes. En revanche, lorsque la zone n'était pas assez documentée et que le décor original ne pouvait être restitué avec certitude, la lacune fut réintégrée sans reprendre la forme des tesselles mais en donnant toutefois une impression visuelle de vibration proche de celle-ci.



Fig. 4. Réintégration des lacunes

Toutes ces interventions ont été réalisées en étroite collaboration avec le Département des Antiquités grecques, étrusques et romaines du Musée du Louvre, ainsi qu'avec les restaurateurs des musées américains, particulièrement du Worcester Art Museum, qui ont procédé récemment à des interventions sur les panneaux du même ensemble conservés dans leurs musées, coopération nécessaire afin d'harmoniser les traitements des lacunes notamment.

Ce travail a donné lieu à la conception et à la création d'une exposition dossier « **chronique d'une restauration** » présentée au musée de l'Arles antiques et l'hôtel du département à Marseille. Cette exposition est accompagnée de panneaux thématiques expliquant au public l'histoire de la mosaïque et l'intervention de conservation confiée à l'Atelier de conservation du MAPA, avec parmi les thèmes abordés : l'histoire de la ville d'Antioche, les fouilles des années trente, la fonction d'un *triclinium* dans la maison antique, le contexte de la réalisation de ce pavement, la technique de fabrication mise en œuvre, les particularités du style et de l'iconographie, les raisons qui ont mené à la « dérestauration » et les traitements appliqués pour la conservation de la mosaïque. Ont été présentés également pour la première fois un documentaire sur les différentes phases de la restauration du pavement réalisée à Arles et un petit film datant de 1932, document historique sur les fouilles fourni grâce à l'amabilité du service des archives de l'Université de Princeton. Nous remercions vivement Shari T. Kenfield, Christine Kondoleon et Paula Artal-Isbrandt qui ont bien voulu nous donner accès à cette documentation et discuter avec nous de nos travaux.

Ce type d'exposition-dossier, formule nouvelle au Musée départemental de l'Arles antique, permet une présentation souple des travaux de l'Atelier de conservation auprès du grand public.

Puis la mosaïque retourna au Musée du Louvre où le travail effectué à Arles fut présenté avec le pavement par Mme Cécile Giroire, conservatrice au Département des AGR, lors d'une séance publique « L'œuvre en scène ». Fin 2007, ce pavement fera partie d'une exposition itinérante des chefs d'œuvre du Louvre aux Etats-Unis.